

que leur administrer les sacrements : « Plusieurs Chrétiens mourrons certainement de faim cette année, écrivait, il y a peu de temps, un missionnaire de la Chine, à moins que nous ne puissions venir à leur aide. » Ces pauvres gens, dans le temps de disette, comptent le nombre de jours qu'ils ont à vivre par ce qui leur reste de nourriture ; ils calculent donc ces jours et viennent de bien loin pour recevoir l'Extrême-Onction : ils attendent ensuite avec calme que le moment de leur mort arrive ; déchirant spectacle que souvent les missionnaires sont obligés de supporter, lorsque, après s'être réduits eux-mêmes à une détresse extrême, il ne leur reste plus rien absolument pour soulager leurs néophytes !

Ce simple exposé de tant de besoins n'est-il pas fait pour nous toucher ? et s'il nous touche, ne ferons-nous rien pour les diminuer ? Ah ! si, lorsque nous consentons à quelque dépense inutile, nous venions à penser qu'avec cet argent, que nous ne craignons pas d'employer à des bagatelles, nous pourrions racheter des Chrétiens livrés aux Turcs, engager les idolâtres à laisser baptiser leurs enfans en danger de mort, soustraire des familles chinoises aux mauvais traitemens des mandarins, établir des catéchistes dans les lieux où ils feraient connaître notre sainte Religion ; faire parvenir des secours spirituels dans les endroits où une extrême misère ne permet pas de les porter ; nous serions bien plus prompts à sacrifier quelques-unes de nos fantaisies pour contribuer à des œuvres si excellentes, et nous en recevions la plus douce des récompenses par la satisfaction, qui nous en reviendrait dans ce monde, et par les trésors que nous amasserions dans le ciel. Pêlerins sur une terre étrangère, bientôt nous la quitterons n'emportant avec nous que nos œuvres. Comme nous nous applaudirons alors de ces quelques légers sacrifices, et qu'il sera consolant de penser à ces âmes sauvées par nos charités, qui nous prépareront une place dans le ciel où nous aurons contribué à les introduire ! Si notre fortune ne nous permet pas de grands sacrifices, faisons au moins ce que nous pouvons ; l'Œuvre de la Propagation de la Foi ne nous demande que bien peu de chose ; elle a été proportionnée à l'humble portée des positions les plus médiocres, mais dans la prévision aussi d'un concours unanime, seul capable d'égaliser les résultats à la grandeur du but. Les catholiques de tout sexe et de tout âge sont appelés à y participer ; tous peuvent y apporter un concours efficace et facile : inscrivons-nous donc tous sur les listes de l'Œuvre, et nos prières réunies changeront les pierres en enfans d'Abraham, et notre sou par semaine paiera la rançon de l'univers idolâtre.

CHAPITRE VII.

Ardeur incroyable des Protestants pour propager leurs erreurs.

Que si, après ce que nous venons de dire, quelques motifs humains pourraient encore nous ébranler, ce devrait être sans doute le zèle de toutes les sectes protestantes, et les sacrifices qu'elles s'imposent pour propager leurs erreurs. Rien de plus singulier en effet que le changement qui s'est opéré parmi elles depuis quelques années. Pendant trois cents ans, ne se sentant point le courage d'aller prêcher l'Évangile aux idolâtres, non-seulement les Protestants se sont moqués des missions catholiques, mais encore ils les ont blâmées comme une témérité incensurable. Tout à coup l'enthousiasme des missions s'empara d'eux, et voilà qu'ils prétendent surpasser de beaucoup tout ce que l'Église catholique a jamais pu faire en ce genre. Avec le secours des associations établies en grand nombre, non-seulement en Angleterre, parmi les soixante-quatorze sectes qu'on y compte, mais encore en Allemagne, en Hollande, en Prusse, en Suisse, en Amérique, etc., ils recueillent tous les jours des sommes énormes : 1^o. pour la société destinée à répandre partout des bibles falsifiées et remplies du poison de leurs erreurs ; 2^o. pour les missions. La première de ces œuvres leur a coûté depuis son établissement au moins cent millions de francs ; la seconde a exigé des dépenses beaucoup plus considérables, puisque, d'après le témoignage d'un missionnaire bien instruit, ils sont parvenus à avoir cinq mille deux cent quarante-deux ministres employés dans ce qu'ils appellent les missions étrangères, et à leur fournir plus de trente millions de francs par année.

Mais comment, dira-t-on peut-être, parvient-on à amasser une somme si prodigieuse chaque année ? Voici ce que nous apprend le même missionnaire catholique cité plus haut : « C'est une chose curieuse de voir les divers expédients inventés, pour grossir la somme. Les trones placés au profit des missionnaires dans les manufactures, les boutiques et les maisons particulières à l'instar des trones pour les pauvres placés dans les églises, ne sont pas d'un petit produit. Les écoles et les associations des jeunes gens produisent encore plus. Les associations des femmes produisent beaucoup. On en voit qui vendent, au profit des missions, des pelotes à épingles et autres ouvrages de toute espèce à l'usage de dames. De plus, on a reçu pour la vente d'allumettes, vingt-huit francs ; pour avoir prêté des traités religieux, cinquante francs ; écoles des dimanches pour les garçons, huit francs ; produit de la vente de souricières, vingt-neuf francs. Un petit marchand dans les rues met de côté, pour la même fin, le sou impair qui peut se trouver dans sa vente de chaque jour, et il recommande aux personnes qui suivent le même genre de vie d'imiter son exemple. Un autre qui a encore moins de ressource que celui-là, en fait autant des liards impairs qu'il trouve dans sa vente du jour. La femme d'un soldat invalide à l'hôpital de Greenwich apporta à l'une des dernières assemblées des méthodistes, environ cent francs. Une personne donne tous les ans le produit d'un cerisier. Quelquefois les filles des écoles des dimanches apportent une partie des épargnes de la semaine ; d'autres fois les ouvriers d'une manufacture réunis fourniront des contributions abondantes, et fréquemment des domestiques apportent des sommes

considérables. Une somme de deux mille cent francs, et une autre de trois mille sept cent cinquante francs ont été offertes par des personnes qui ont eu une augmentation inattendue de fortune. Une autre a présenté deux cent cinquante francs en actions de grâces pour la guérison d'un enfant malade. Une dame a offert huit cent cinquante francs, produit de ses joyaux. Une fille aveugle, qui gagne sa vie en faisant des paniers d'osier, a donné trente-six francs, ayant calculé qu'il lui en aurait coûté cette somme en achat de chandelles durant l'hiver, si elle avait eu l'usage de la vue. »

Quelque étonnans, au reste, que puissent paraître ces faits au premier abord, ils n'auront rien que de croyable, quand on saura combien l'esprit d'association dans ce pays est actif. La congrégation des Anabaptistes a formé pour ses missions des sociétés par le moyen desquelles toutes les classes de citoyens, même les pauvres, en mettant de côté un sou chaque semaine, contribuent au progrès de leur secte ; il y a des sociétés à Portséa, à Plymouth, à Bristol, à Liverpool et dans d'autres lieux. Dans une seule paroisse, on avait ramassé dans l'espace d'un an, plus de trois mille cinq cents francs. Ces sociétés établissent des trones où chacun met son sou par semaine. Elles engagent les personnes qui tiennent des maisons d'éducation à en avoir un ou les élèves mettent leur légère épargne ; on voit dans des boutiques de Londres de ces trones destinés à recevoir le sou pour les missions. « Le monde, disent les anabaptistes, est composé d'atomes et la mer de gouttes d'eau ; ainsi les plus petites contributions réunies produiront une somme qui procurera les moyens de propager l'Évangile. »

Si l'on demande maintenant quels sont les résultats de sacrifices si énormes, on peut répondre sans crainte qu'ils sont absolument nuls pour la fin que se proposent les donateurs, savoir la conversion des infidèles, et qu'ils sont même contraires à cette fin. En effet, outre que des hommes qui sont eux-mêmes dans l'erreur ne peuvent être de vrais missionnaires de Jésus-Christ, il n'est pas moins incontestable que des ministres qui s'en vont en mission avec femmes, enfans et un riche traitement, n'ont point et ne peuvent même avoir le zèle du salut des âmes. Ils se gardent donc bien de s'exposer au danger d'être persécutés, comme le font nos missionnaires ; ils ne se hasardent point à Tong-king, en Cochinchine, dans la Cécé, partout et fin où il y a des dangers à courir, et où il faut affronter les supplices et la mort. Aussi tous leurs succès se sont-ils réduits jusqu'à ne pondre partout où ils paraissent des millions de bibles, que personne ne lit, et sans aucun résultat réel. Nous savons à quoi nous en tenir à journaux en les insulaires de l'Océanie, dont les missionnaires protestants ont fait si grand bruit ; les rappris des capitaines Kotzebue, Byron, Beechey, Waldgrave, Du Petit Thouard et autres navigateurs qui ont récemment visité ces parages, nous ont appris à apprécier à leur juste valeur ces succès vantés, en nous représentant les habitans de ces îles comme très-inférieurs en abriété, en moralité et en industrie à ce qu'ils étaient avant leur initiation au protestantisme.

Quant à leurs tentatives répétées de puis un demi-siècle dans l'Inde, qui a été le principal théâtre de leurs travaux, nous savons par des témoignages irréfragables que tous leurs succès se sont bornés à couvrir ce vaste pays de bibles sans jamais pouvoir faire la moindre impression sur la population idolâtre. Mais s'il est impossible aux missionnaires protestants de gagner des âmes à Dieu, ils n'ont que trop le zèle et l'adresse nécessaire pour paralyser les efforts des missionnaires catholiques : 1^o car en distribuant des bibles falsifiées et bien souvent travesties plutôt que traduites, ils déshonorent la Religion et lui aliènent entièrement le cœur de ceux qu'ils ont la prétention de convertir. 2^o Une de leurs grandes occupations est de calomnier les missionnaires catholiques en les faisant passer pour des ignorans, des corrupteurs de la vraie doctrine et même pour des idolâtres, et quelque fois ils emploient contre eux la violence, comme dans les îles Sandwich, où ils les avaient fait chasser. 3^o Ils déshonorent par leur cupidité le nom de chrétien qu'ils portent. Dans certaines îles de la mer du Sud, ils se sont fait les tyrans de ces pauvres peuples auxquels ils avaient la prétention d'aller prêcher l'Évangile, et tel ministre prélève sur leur travail jusqu'à 40 ou 50 mille francs par an. Dans l'Indoustan, lassés de ne pouvoir attirer à eux aucun infidèle, ils se sont mis à user de tous les moyens pour pévérer les catholiques convertis pendant les deux ou trois derniers siècles par nos missionnaires ; ils ont choisi les temps de famine et de disette pour s'introduire parmi eux, et à force de largesses et de secours temporels, ils ont en fin acheté, à beaux deniers comptants, l'apostasie de plusieurs que la faim et le désespoir ont jetés dans leurs bras.

Voilà donc le résultat de plusieurs centaines de millions de dépenses pendant 40 années par les missionnaires protestants dans les deux mondes ; ce résultat ne doit pas plus nous surprendre que l'énormité des sommes recueillies par les sociétés qui les soutiennent ne doit nous déconcertar ; c'est la foi qui donne la vie aux œuvres, et la foi ne se trouve pas hors de l'unité catholique. Les sectes ne peuvent avoir de véritables missionnaires, puisqu'elles n'ont personne pour leur donner la mission ; aussi leur parole est morte, ce le des missionnaires catholiques est vivifiante ; les sèdes qu'elles creusent sont stériles, les côtes germent et fructifient, se couvrent, comme aux premiers jours, par le sang des martyrs, privilège glorieux de la véritable Église ! Que les sociétés publiques omettent donc leur or, le denier du pauvre aura encore plus de puissance, et nos faibles aurores contribueront à sauver des âmes, tandis que tous leurs trésors s'effilent à peine pour faire quelques appétits. La vue de leurs efforts néanmoins doit être un passant aiguillon pour nous ; pourquoi les catholiques, beaucoup plus nombreux que toutes les